

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

<p>INSERCTIONS :</p> <p>Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames . . . . . 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An . . . . . 12 Francs</p> <p>Six Mois . . . . . 6 id.</p> <p>Trois Mois . . . . . 3 id.</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	--	--

Monaco, le 5 Août 1879

L'Indépendance belge publie la correspondance suivante :

On nous écrit de Rome, le 20 juillet :

« Depuis quelque temps les journaux, notamment le *Courrier d'Italie*, s'occupent de l'annulation du mariage du Prince Albert, Prince Héritaire de Monaco, qui vient d'être déféré par le Saint-Siège à un second tribunal ecclésiastique; mais ce qu'ils en disent est presque toujours ou faux ou inexact. Des informations prises à bonne source nous permettent de rétablir la vérité des faits sur ce mariage.

« Il est inexact qu'il y ait eu en 1869 une pression du prince de Monaco sur son fils; l'initiative du mariage est due à la famille de Hamilton et surtout à la duchesse de Hamilton, mère de la jeune princesse, encouragée par les conseils de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.

« Le Prince, persuadé que l'inclination de son fils était partagée, céda aux instances qui lui furent faites et donna son consentement à cette union, qui ne fut pas heureuse : il en est né un fils, aujourd'hui âgé de neuf ans.

« Il est faux que le Prince Héritaire ait intenté en cour de Rome une action en nullité de mariage : c'est la princesse elle-même — après huit années et au moment même où l'on négociait une réconciliation avec son époux, qu'elle avait quitté volontairement quatre mois après le mariage, — qui s'est adressée à la congrégation du concile à l'effet d'obtenir que le lien matrimonial qui l'unit au Prince soit déclaré nul, pour motif de contrainte exercée sur elle par sa mère, et défaut de consentement de sa part.

« A la suite de cette requête, le Saint-Père ayant confié l'examen de la cause à une commission de cinq cardinaux, pris dans la congrégation du concile, ce tribunal a prononcé, le 17 mai, en première instance la nullité du mariage.

« Mais dans les causes matrimoniales, il est de droit que le défenseur d'office du mariage fasse appel. Le Saint-Père a donc nommé une autre commission de cinq cardinaux, chargés de procéder à un nouvel examen de la cause et de rendre un jugement qui confirme ou réforme le premier.

« Le Pape statuera ensuite définitivement.

« Dans toute cette affaire, le rôle du Prince Héritaire a été purement passif; soumis à l'autorité de l'Eglise, il attend sa décision et ne revendique que la possession de son fils, retenu loin de lui dans la famille de sa femme, et dont il est privé depuis sa naissance. »

## NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé à Rome samedi 2 août.

Le Prince a été reçu à la gare par S. Exc. le Commandeur Naldini, Envoyé Extraordinaire et

Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. le Prince Charles III près le Saint-Siège, et par M. le Lieutenant Ernest Plati, remplissant près de Son Altesse Sérénissime les fonctions d'Aide de Camp.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. le baron Achille de Glory, vice-consul de la Principauté à Monastier (Tunisie).

La Société Philharmonique, nouvellement réorganisée, a repris, le dimanche 27 juillet dernier, ses concerts bi-mensuels sur la place Sainte-Barbe, à la grande satisfaction de la population monégasque.

Le nombre des voyageurs arrivés pendant le mois de juillet 1879 est de . . . . . 14,008  
Il n'en est arrivé, en juillet 1878, que. . . . . 12,128  
Différence en faveur de 1879. . . . . 1,880

La Compagnie des wagons-lits doit mettre prochainement en service sur la ligne Paris-Lyon-Méditerranée, une nouvelle voiture d'un aménagement aussi parfait que peut le permettre la disposition des lignes françaises. Cette voiture porte sur trois essieux, ce qui augmente la stabilité et la sécurité. La caisse est suspendue par un système de trionts à épaisses rondelles de caoutchouc qui amortit absolument la trépidation, si pénible dans les longs parcours.

Un corridor longeant l'un des côtés de la caisse donne accès sur des cabines dont les lits sont notablement plus longs qu'auparavant. La bonne suspension du lit supérieur en rend l'usage préférable, surtout parce que le bruit du roulement des voies ne s'y fait pas entendre.

On lit dans la *Semaine religieuse* du diocèse de Soissons et Laon :

Le 24 juin, un magnifique pèlerinage réjouissait la cité de Notre-Dame de Liesse : deux cent cinquante élèves du Collège Saint-Joseph de Reims y entraient, au son des clairons et des tambours, conduits par leurs dignes maîtres, les Pères de la Compagnie de Jésus.

Ils venaient prier pour le R. P. Recteur (le R. P. Cornaille, de Vendhuile), dont ils célébraient la fête, et pour tous les Pères, leurs vénérés maîtres, et demander à Notre-Dame de Liesse de les leur conserver.

Honneur à S. A. S. le Prince de Monaco pour l'accueil si bienveillant qu'il a fait à ce pèlerinage dans son parc et son château de Marchais. L'adresse que voici, remise au Prince, le dit en termes parfaits :

CAROLO TERTIO  
MONECENSIS DITIONIS PRINCIPI  
CATHOLICO SERENISSIMO  
QUOD SOCIETATIS JESU ALUMNOS  
QUINQUAGINTA SUPRA DUCENTOS  
AD DOMINAE NOSTRAE LAETIENSIS PEREGRINANTES  
IN REGALI HOC PRAEDIO EXCIPIENS  
VIRIDANTIA AD APRICANDUM PRATA  
ARBUSTA AD LUDENDUM UMBRIFERA  
NEC NON  
VIVARIA LYMPHAS NEMORA  
MUNIFICA LIBERALITATE  
PATEFECIT  
DEIPARA AB HOSPITIBVS EXORATA  
FELICIS VITAE CURSU EXACTO  
CAELESTIA ADAPERIAT VIRETA  
—  
REMIS. VIII KAL. JUL. ANN. MDCCCLXXIX

Traduction :

A Charles III, catholique et Sérénissime Prince de Monaco, qui, recevant dans ce royal palais deux cent cinquante élèves de la Compagnie de Jésus venus en pèlerinage à Notre-Dame de Liesse, a bien voulu leur ouvrir très libéralement ses prairies verdoyantes, ses bosquets ombreux, ses viviers, ses eaux et ses bois; — que la Vierge-Mère, sollicitée par ses hôtes, veuille bien lui ouvrir, après une vie heureuse, le domaine du ciel!

A Reims, le 8 des Calendes de juillet 1879.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'arrivée de plusieurs bâtiments chargés de repêcher la cargaison du navire naufragé *Wilhelm-Schmidt*. La semaine dernière, on a commencé ce travail, qui demande un temps et un personnel considérables (la cargaison échouée est évaluée à 300 tonnes).

Nos lecteurs prendront peut-être quelque intérêt à la description des scaphandres que nous avons vu fonctionner.

On sait que le mot scaphandre est tiré de deux mots grecs, qui signifient *nacelle-homme*. L'appareil se compose d'une large blouse et d'un pantalon en caoutchouc, d'un casque en métal — il est ordinairement en cuivre bronzé — enveloppant entièrement la tête et se vissant sur deux plaques de même matière. Ces plaques couvrent la partie supérieure de la poitrine et du dos; leur forme rappelle assez ce que, dans les armures françaises du

XV<sup>e</sup> siècle, on appelait *plastron* et *dossière*, et qui faisaient partie de la cuirasse. Deux souliers, munis de lourdes semelles de plomb, complètent ce vêtement, qui pèse au total environ 80 kilogrammes.

Le casque, qui en est la partie principale, est fermé de toutes parts, mais est muni de trois ouvertures vitrées, qui permettent au plongeur d'explorer les profondeurs de la mer. A la partie supérieure du casque se trouve adapté un tube en caoutchouc, qui, muni d'air respirable à l'aide d'une machine à bras mise en mouvement par un homme de l'équipage de la barque qui suit le scaphandre, conduit à celui-ci l'air fourni par la machine. Cet air se répand dans le casque et dans tout le vêtement, et le trop-plein s'échappe en bouillons qui remontent jusqu'à la surface de la mer, par une petite ouverture pratiquée dans le casque à hauteur de l'oreille et qui est garnie de trous comme une fine passoire à thé.

Sur la poitrine et sur le dos du plongeur, fixées au plastron et à la dossière, sont de lourdes plaques de plomb, qui, avec l'ensemble du costume, lui donnent la pesanteur nécessaire pour descendre en ligne droite au fond de la mer. Ces plaques, terminées par deux poignées, servent aussi à leter saisir pour le remettre à bord en cas d'accident.

Enfin, autour de la ceinture s'enroule une corde dont l'extrémité est tenue par un des hommes de la barque du scaphandre. C'est à l'aide de cette corde que le plongeur demande soit des secours, soit les matériaux dont il a besoin.

Ce métier de plongeur, quoique largement rétribué — on y gagne ordinairement 5 francs par heure — est, cela se conçoit, excessivement dangereux. Il suffit d'une inattention de l'homme qui tient la corde des signaux, ou d'une avarie au tube à air, pour déterminer l'asphyxie immédiate du plongeur. Les pêcheurs de corail surtout sont en butte à ces sortes d'accidents.

Nous avons dit qu'il fallait un personnel considérable pour le sauvetage de la cargaison du *Wilhelm-Schmidt* : en effet, outre le bateau-grue qui compte une douzaine d'hommes d'équipage, il y a encore la chaloupe à vapeur, *Gli Amici Tre*, le cutter *Santa Elisabetta*, affecté au transport des marbres repêchés, plus deux barques, celle du scaphandre montée par cinq hommes, et celle qui porte au ponton le câble enlaçant les blocs attachés par le plongeur. On peut se faire une idée de la difficulté de ce travail par le poids et la grosseur des blocs ainsi repêchés. Plusieurs d'entre eux que nous avons vus mesurent 4 et 5 mètres de longueur et pèsent de 10 à 15,000 kilogrammes!

Ces marbres, embarqués à Livourne, proviennent en majeure partie des célèbres carrières de Carrare, dont l'exploitation a remplacé, avec la splendeur romaine, celles de Paros et du Pentélique. La plupart des monuments de la Ville-Eternelle, et notamment la colonne Trajane, sont en marbre de Carrare. Aujourd'hui, l'exploitation et le débit de ce marbre occupent plus de 4,000 ouvriers. Les plus célèbres parmi les 400 carrières dites de Carrare sont celles de Poggio-Dorizo, de Palraccio et de Canal-Grande. En dix ans, les produits de cette exploitation se sont élevés de 50,000 à près de 100,000 tonnes, représentant de 4 à 9 millions de francs.

Les marbres de Carrare ne sont pas tous de même valeur. Les plus estimés sont les marbres blancs dits *statuaires*, et c'est dans leurs flancs que les artistes de la Renaissance ont sculpté leurs impérisables chefs-d'œuvre. Les *veinés* s'emploient pour l'ornementation des églises et les mausolées. Les *blancs clairs*, l'espèce la plus commune, servent à l'industrie.

L'exportation, qui était autrefois limitée à certains pays de l'Europe, s'étend aujourd'hui à l'Amérique, aux Indes et à l'Australie.

Carrare n'est pas d'ailleurs l'unique lieu de l'extraction des marbres italiens. Il faut citer aussi Massa, qui possède 130 carrières, et Serravezza, d'où Michel-Ange a tiré la matière de ses plus importantes productions.

### Le Plain-Chant

Les fidèles de Monaco ont pu remarquer depuis quelque temps un notable progrès dans l'exécution musicale des services funèbres. C'est un véritable retour au plain-chant que fait la maîtrise, intelligemment dirigée par son maître de chapelle, M. Hurand, retour que nous saluons avec joie, car le plain-chant est le vrai, le premier chant des chrétiens. Sans repousser les œuvres qui ont illustré les maîtres et qui, quoique appartenant à la musique moderne, auront toujours, par l'inspiration divine, par le souffle de foi qui les ont conçues, droit de cité dans nos églises, nous voudrions que, mieux compris et surtout exécuté avec goût, le plain-chant fit plus souvent sa réapparition dans nos offices.

Il faut bien l'avouer, le plain-chant est peu goûté; à part quelques morceaux demeurés populaires, et qui doivent cet avantage à l'exécution traditionnelle qu'ils ont conservée, tout le reste est écouté avec une *profonde indifférence*. Que ce soit un Introït, un Graduel, un Offertoire, il est de fait que personne n'y saisit une intention mélodique quelconque. On sait que le chœur exécute du plain-chant, qu'il faut du plain-chant, et partant on le subit, sans qu'il vienne même à la pensée que le chant liturgique puisse et doive avoir une expression, un agrément.

D'où vient donc un si injuste préjugé? Le T. R. P. Guéranger, abbé de Solesmes, ayant un jour l'occasion de s'expliquer sur ce fait, disait: « Nous avons perdu la clef du chant ecclésiastique: plusieurs causes ont contribué à amener ce déplorable résultat. Le point de départ est la coutume qui s'introduisit, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, dans nos grandes églises, et qui s'est maintenue jusqu'à nos temps, d'employer exclusivement pour le chœur des voix de basse-taille et d'adopter, par suite de cette mesure et pour les chants de la Messe et des offices, un diapason inaccessible à la presque totalité des voix humaines. Privés désormais de la possibilité de s'unir aux chants du chœur, les fidèles se sont rabattus sur les lectures privées et silencieuses, s'isolant toujours plus de la prière liturgique. De leur côté, les chantres n'étant plus obligés de compter avec les modulations traditionnelles que le concours du peuple leur avait imposées, se laissèrent bientôt aller à battre la note, dans le but de donner au plain-chant une mesure quelconque qui le rapprochât de la musique. C'était anéantir d'un seul coup toute la mélodie si délicate du chant grégorien; mais les gros chantres auxquels on livrait ainsi le monopole de la louange divine, et qui devaient le conserver si longtemps, n'étaient guère en état d'apprécier cette mélodie. Leur impitoyable manière d'exécuter le plain-chant fut consacrée définitivement par l'instrument, aussi affreux de forme que de nom, qui s'est appelé le *serpent*, et que nous avons vu modifier de nos jours par cette autre monstruosité en l'honneur de laquelle on a forgé, du grec, le mot d'*ophicléide*. »

Nous nous rangerons complètement à l'opinion émise avec tant de talent par le R. P. Guéranger. Il est évident que le chant qu'on est convenu d'appeler *grégorien* a existé dans l'Eglise depuis les premiers temps du christianisme jusque vers le XVI<sup>e</sup> siècle, avec des nuances plus ou moins sensibles dans la composition et dans l'exécution. Le plain-chant avait des racines profondes dans la mémoire, dans le cœur et les habitudes des fidèles, et le chant grégorien était entré dans les mœurs chrétiennes.

Depuis lors et sous l'influence de causes diverses, telles que les troubles civils et religieux, l'amour du contre-point et de la musique moderne, la destruction des écoles, les remaniements liturgiques et la substitution des nouvelles méthodes au plain-chant, l'imposante tradition des premiers siècles chrétiens, ou sa manifestation s'est sinon perdue, du moins singulièrement corrompue.

La routine pourtant a conservé, comme un écho affaibli, le grégorien pour les chants populaires, le *Gloria*, le *Credo*, le *Te Deum* et autres morceaux dans lesquels on n'a pu adopter la note musicale. C'est dans ces restes précieux qu'il faut fouiller pour restaurer cette langue qui s'appelle le plain-chant et qui est la véritable prière chantée du peuple. A ce point de vue, l'innovation apportée par M. Hurand est des plus heureuses sous tous les rapports, et nous l'en félicitons vivement.

### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Antibes.** — On annonce que le câble télégraphique établi entre Antibes et la Corse a subi quelques avaries nécessitant des réparations et que, pour les effectuer, un navire appartenant à la Compagnie anglaise qui fit la pose de ce câble est venu, la semaine dernière, s'emboîser près d'Antibes.

**Nice.** — Dimanche 20 juin dernier, une jeune fille de onze ans, nommée Louise Nielli, fille de M. Barthélemy Nielli, cordonnier, petite rue Saint-Etienne, maison Bonhomme, qu'on avait envoyée faire une commission, n'a plus reparu au domicile paternel depuis ce moment.

Voici son signalement: taille petite, maigre, blonde, cheveux assez longs, vêtue d'un jupon clair et d'une camisole en piqué blanc.

— Le ministre de l'Agriculture et du Commerce a, par une décision du 25 juillet courant, décidé la levée immédiate des mesures de quarantaine qui avaient été maintenues en France contre les provenances russes de la mer Noire et de la mer d'Azoff.

— A partir du 31 décembre prochain, les monnaies d'argent divisionnaires italiennes cesseront d'être reçues en France dans les caisses publiques.

— L'ouverture de la chasse dans le département des Alpes-Maritimes est fixée au 17 août courant.

— Nous apprenons que M. l'abbé Eugène Tisserand, chanoine honoraire, aumônier du Lycée, est mort hier matin, à la suite d'une longue et cruelle maladie, à l'âge de soixante-trois ans.

M. l'abbé Tisserand, qui a publié plusieurs ouvrages historiques estimés sur Nice et le département, était officier de l'Instruction publique et correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques. Il a travaillé pour ainsi dire jusqu'à ses derniers moments à une histoire de la *Révolution française* dans les Alpes-Maritimes, qu'il laisse achevée et dont il ne lui restait plus qu'à revoir les derniers chapitres.

Homme de bien, travailleur infatigable, aussi modeste qu'érudit, M. l'abbé Tisserand était estimé et respecté de tous.

**Villefranche.** — Sur la proposition du président du comité de la Société d'encouragement au bien de Paris siégeant à Marseille, un prix d'honneur a été décerné à M<sup>me</sup> Amélie Pollonnais, née Cohen, pour ses ouvrages: *les Réveries maternelles* et *la Philosophie enfantine*.

M<sup>me</sup> Pollonnais est native de Marseille, où son père, M. Joseph Cohen, a laissé les meilleurs souvenirs.

**N.-D. de Laghet.** — Dimanche après midi, un incendie, dont la cause est inconnue, a éclaté au valon de Laghet, dans un bois de pins appartenant à M. Rossetti.

Grâce à de prompts secours, le feu a pu être rapidement circonscrit; les dégâts sont peu importants.

**Menton.** — Le *Journal Officiel* publie la loi portant approbation de la convention relative aux gares internationales de Modane et de Ventimiglia.

Le texte de cette convention sera promulgué officiellement après l'échange des ratifications des puissances contractantes.

**Gènes.** — Parmi les orateurs du Congrès agricole, on a remarqué la compétence toute particulière avec laquelle M. le duc Frédéric Lancia di Brolo, consul de la Principauté à Palerme, délégué des Sociétés agricoles siciliennes, a traité les questions soumises à l'assemblée.

— La ville est en fête depuis samedi, à l'occasion de l'arrivée de LL. MM. le roi et la reine d'Italie.

Dimanche ont eu lieu la distribution des récompenses du concours agricole, et les régates avec le concours de la flotte nationale.

### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Paris étouffé et commence à demander grâce à ce même soleil caniculaire qu'il appelait de tous ses vœux il y a seulement dix jours. Les théâtres sont désertés et le Bois-de-Boulogne est envahi, le soir, par une foule avide d'un peu de brisé et de verdure. Il ne faut pas croire, d'ailleurs, que la chaleur chasse tout le monde hors la capitale: il y reste les fonctionnaires, les commerçants, les travailleurs de toute sorte; toutefois, c'est le moment des plus basses eaux de ce grand fleuve humain qui roule incessamment ses ondes, et dont le bruit s'entend au bout de l'uni-

vers, et tout s'en ressent, comme de juste. Ainsi, dans une autre saison, la réouverture du Théâtre-Français, qui a lieu ce soir samedi, aurait suscité un vif mouvement de curiosité : on se serait disputé les places au bureau de location ; chacun aurait voulu jouir des premiers du spectacle de la salle nouvellement restaurée, admirer le nouveau plafond de Mazerolles, où sont peints, de la façon la plus heureuse du monde, tous les fastes de la comédie. Mais, devant cette température, on se replie en bon ordre devant les séductions de la maison de Molière, et on laisse aux seuls pensionnaires du Conservatoire le soin d'applaudir leurs professeurs dans les Femmes savantes et le Malade imaginaire.

Le Conservatoire vient de terminer ses concours et, sauf pour la section des instruments, les résultats sont assez médiocres. Il y a beaucoup plus d'espérances que de réalités dans le talent de la plupart des élèves soumis au jury, et le théâtre n'aura pas d'étoiles à rencontrer parmi eux.

Le Conseil Municipal vient encore une fois de changer la dénomination d'une foule de rues de Paris, et le tolle est général contre lui. Les plus radicaux parmi les journaux de Paris protestent eux-mêmes contre la décision de nos édiles et la puérilité qui présida à leur choix. Le nom d'Etienne Marcel, substitué à celui d'Hausmann pour le fameux boulevard que vous savez, vous donnera une idée du discernement du Conseil en matière de nom de rues. Ajoutez à cela que chaque débaptisation de leur rue entraîne pour les commerçants qui y sont établis l'obligation de faire changer les en-têtes de leurs factures, prospectus et autres imprimés, sans compter le désagrément pour eux des lettres qui s'égarent par le fait de ces changements. Rien que les modifications à apporter dans les imprimés se chiffrent, pour certaines maisons, par une perte de plusieurs milliers de francs. Aussi est-il question d'une pétition qui serait adressée au préfet de la Seine par un grand nombre d'industriels et de commerçants, réclamant une indemnité en réparation du préjudice que leur causent les changements incessants apportés dans la dénomination des rues de Paris.

L'Hôtel des Ventes va lui-même subir l'influence générale des vacances, de même que la salle Sylvestre. Une des dernières ventes d'estampes et de livres a démontré un trucage fort curieux. Un amateur avait acheté une épreuve de l'Adam et Eve d'Albert Dürer, épreuve sans pareille pour la vigueur de l'impression et surtout la largeur des marges. Or, voilà que, l'autre jour, un Allemand très expert lui dit que sa prétendue eau-forte est un dessin à la plume !

Ce que l'amateur parisien ignorait, c'est qu'un certain Sinibaldi, de Gènes, a copié les gravures d'Albert Dürer avec une perfection inouïe et dont le cas présent était bien la preuve.

J'ajouterai qu'un des plus habiles truqueurs de la Renaissance fut André del Sarto — auquel, par parenthèse, on doit quelques-uns des Raphaëls qu'on adore aujourd'hui, en Angleterre surtout. Ne copiait-il pas si étonnamment le portrait de Léon X, que Jules Romain, qui avait fait les draperies dans l'œuvre de Raphaël, prit cette merveilleuse copie pour l'original ?

L'Elysée se met en état de donner des fêtes cet hiver. Un jardin d'hiver va être construit le long de la façade donnant sur le parc du palais. Les travaux doivent être terminés pour décembre, époque à laquelle M. Grévy compte donner une grande soirée.

A propos des réceptions officielles du jour, je sortais l'autre soir, avec un groupe d'amis, d'un des salons d'importance du moment. En même temps que nous entraînait dans l'antichambre un monsieur chauve, gris où il n'était pas chauve, port de tête à la Condé, tout de noir habillé, avec une plaque en marcassite à gauche et un sautoir bleu de ciel sur la cravate blanche. Ajoutez une chatnette où divers pays étaient suspendus par des émaux combinés en croix. Un personnage pour sûr !

— Demandez mes gens ! — dit-il d'un ton de deux cent mille livres de rente.

Le valet de pied auquel il s'adressa parut intimidé, gêné. Nous étions là cinq ou six, prenant nos manteaux et assistant à la scène. Cette attention, dont il se voyait l'objet, avait évidemment ajouté à l'importance du personnage.

— Je vous dis d'appeler mes gens ! répéta-t-il avec une évidente et hautaine mauvaise humeur.

— Pardon... dit le valet timide, si Votre Excellence voulait bien me rappeler... son... nom ?

— Monsieur... — répondit tout bas le superbe.

— Les gens de monsieur Camus ! — s'écria le valet d'une voix à faire tomber le lustre.

Camus, pas davantage !

Toute la société des Champs-Elysées est en ce moment fort émue d'une circonstance qui résulte de la mort récente d'une charmante jeune femme, très connue dans les salons de Paris, où elle était renommée pour sa taille mince au possible. On a acquis la certitude que la pauvre mondaine était morte... de son corset.

Bien des gens détestent ces femmes minces, pénétrantes provocatrices, prêchant fatalement d'un exemple fatal. Ils ont raison. Rien de moins joli que cette exagération inharmonique. Demandez à tous les artistes, à tous les gens de goût, ce qu'ils pensent de ces poupées absurdes, et si le pur sentiment du beau, formé dans la contemplation des chefs-d'œuvre de la statuaire antique, seule et suprême beauté, ne donne pas l'horreur de ces difformités qui font sur-le-champ penser aux plus déplorables désordres organiques.

On ne saurait assez ridiculiser, assez flétrir d'aussi coupables folies, plus communes qu'on ne suppose — surtout avec la mode des cuirasses actuelles — et nées de la plus méprisable coquetterie. Les mères, oubliant leurs enfants, se sacrifiant ainsi sur l'autel de l'épiscopie, et cela pour une question de corset, n'est-ce pas aussi sot que coupable ? Il faut réagir contre ces tendances déplorables de la mode, et des faits comme la mort de la jeune femme dont je parlais tout à l'heure ont une éloquence bien capable de faire réfléchir nos mondaines. Ne serrez pas trop le lacet de vos corsets, Mesdames, ou gare....

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 28 Juillet au 3 Août 1879

GÈNES.	cutter Santa Elisabetta, ital., c. Fabiano, s. l.
ID.	cutter San Andrea, id., c. Benvenuto, id.
GOLFE JUAN.	tart. le Var, fr., c. Jaume, sable.
NICE.	b. à vap. le Commerce, id., c. Nutti, passagers.
ID.	t. Virginie, id., c. Isoard, sable.
GOLFE JUAN.	t. Jeune-Eloïse, id., c. Barral, id.
GOLFE EZA.	t. l'Assomption, id., c. Barral, chaux.
GOLFE JUAN.	t. la Fortune, id., c. Moute, sable.
ID.	t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
ID.	t. l'Eclairneur, id., c. Jovenceau, id.
ID.	t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sable.
ID.	t. St-Joseph, id., c. Rainaut, id.
ID.	t. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
NICE.	cutter Profetta Isaia, ital., c. Bogazzi, sur lest.
GOLFE JUAN.	t. Virginie, fr., c. Isoard, sable.
GOLFE EZA.	t. l'Assomption, id., c. Barral, chaux.
MENTON.	cutter St-Joseph, id., c. Palmaro, fûts vides.
GOLFE JUAN.	t. St-Joseph, id., c. Rainaut, sable.
NICE.	cutter San Andrea, ital., c. Benvenuto, sur lest.
NICE.	cutter Sta Elisabetta, id., c. Fabiano, id.
GOLFE JUAN.	t. l'Eclairneur, fr., c. Jovenceau, sabl.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute, id.
ID.	t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sable.
ID.	t. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
ID.	t. le Charles, id., c. Allègre, id.

ID.	t. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
ID.	t. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
ID.	t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.

Départs du 28 Juillet au 3 Août 1879

VILLEFRANCHE.	tart. le Var, fr., c. Jaume, sur lest.
NICE.	cutter Sta-Elisabetta, ital., c. Fabiano, marbre.
ID.	cutter San Andrea, id., c. Benvenuto, id.
ID.	b. à vap. le Commerce, fr., c. Nutti, passagers.
VILLEFRANCHE.	t. Virginie, id., c. Isoard, sur lest.
ID.	t. Jeune-Eloïse, id., c. Barral, id.
ID.	t. l'Assomption, id., c. Barral, id.
GOLFE JUAN.	t. la Fortune, id., c. Moute, id.
ID.	t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
ID.	t. l'Eclairneur, id., c. Jovenceau, id.
ID.	t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
ID.	t. St-Joseph, id., c. Rainaut, id.
ID.	t. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
NICE.	cutter Profetta Isaia, ital., c. Bogazzi, marbres.
VILLEFRANCHE.	t. Virginie, fr., c. Isoard, sur lest.
ID.	t. l'Assomption, id., c. Barral, id.
ST-TROPEZ.	cutter St-Joseph, id., c. Palmaro, f. vid.
GOLFE JUAN.	t. St-Joseph, id., c. Rainaut, sur lest.
NICE.	cutter S.-Andrea, ital., c. Benvenuto, marbre.
ID.	cutter Santa Elisabetta, id., c. Fabiano, id.
GOLFE JUAN.	t. l'Eclairneur, fr., c. Jovenceau, s. l.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute, id.
ID.	t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
ID.	t. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
ID.	t. le Charles, id., c. Allègre, id.
ID.	t. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
ID.	t. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
ID.	t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.

LE

CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : CENT MILLIONS

Agence de Nice : rue Gioffredo, 58,

reçoit les dépôts d'argent aux taux d'intérêts ci-dessous :

Argent remboursable à vue	1	0/0
» à un an	3	0/0
» à trois ans et au delà	3 1/2	0/0

Il prête sur rentes, obligations et actions françaises et étrangères. Il ouvre des crédits sur garanties et hypothèques, délivre des traites et lettres de crédit sur tous pays. Il reçoit gratuitement les titres en dépôt, encaisse les coupons, se charge de l'exécution des ordres de Bourse, reçoit les demandes de souscriptions.

Il achète et vend les **billets de banque Italiens, Anglais, Allemands, Russes**, etc., etc.

Résumé des observations météorologiques du mois de Juillet 1879

Pression barométrique moyenne	760 <sup>mm</sup>	1
» maximum absolu (le 29)	767 <sup>mm</sup>	»
» minimum absolu (le 21)	750 <sup>mm</sup>	8
Différence	16 <sup>mm</sup>	2
Température moyenne de l'air	22°	4
» maximum absolu (le 30)	26°	7
» minimum absolu (le 14)	17°	»
Différence	9°	7
Température moyenne de la mer	21°	9
Humidité relative moyenne	71	
Vents régnants, S O		
Nombre de jours très beaux	18	
» beaux	6	
» voilés	6	
» de pluie	1	
Hauteur de pluie tombée	2 <sup>mm</sup>	

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Juillet-Août	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	27	761.7	761.7	760.	759.7	760.6	23.2	24. »	22.5	20.9					20.5
28	64.8	65. »	65. »	64.6	64.3	23.4	25.1	24.8	22.5	22. »	23.7	64	calme	id.	
29	67. »	66.6	65.7	64.8	64.5	23.4	25. »	24.2	22.5	22. »	23.7	61	S faible	id.	
30	64.3	64.2	63. »	62.6	62.7	24. »	26.5	26. »	24. »	22.5	24. »	69	calme	id.	
31	63.2	63.5	62.1	62.2	62.2	24.2	26.2	25.2	25. »	23. »	23.7	71	S O faible	id.	
1	63. »	63. »	62.5	62. »	62.2	25.3	27.5	26.2	25.2	23.2	23.2	70	calme	id.	
2	63.2	63.2	63. »	62.6	62.4	25.2	26. »	26.9	26. »	23.9	24. »	83	calme	id.	
DATES															
Températures extrêmes															
Maxima   24. »   25.2   25.4   26.7   26.5   27.5   27.2															
Minima   19.5   20. »   21.5   21.5   21. »   22. »   21.6															



HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 26 MAI 1919. — SERVICE D'ÉTÉ

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	503 mixte soir	487 mixte soir
	1 <sup>o</sup> cl.	2 <sup>o</sup> cl.	3 <sup>o</sup> cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille								
173	21 30	16	11 70	Toulon				6 40	9 49	10		3 03
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 05	11 10	1 14	2 50		7 10
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	10 20	12 08	2 05	3 54		8 02
				Nice } départ		8 19		12 30	2 24	4 10	6 25	8 20
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 30		12 42	2 35	4 22	6 36	8 32
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 37		12 49		4 29	6 43	8 39
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45		12 57		4 40	6 51	8 47
»	»	»	»	Monaco		9 03		1 12	3 01	4 55	7 05	9 04
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		1 18	3 07	5 01	7 11	9 10
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		9 19		1 32		5 10	7 20	9 19
10	1 20	» 90	» 65	Menton	4 55	9 43		1 55	3 40	5 19	8 42	9 28
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	6 28	11 45		4 07	6 03		9 55	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	12 55	6 05		10 20	10 50		10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>o</sup> cl.	2 <sup>o</sup> cl.	3 <sup>o</sup> cl.	STATIONS	478 mixte matin	599 mixte matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 35			10 20	12 45	3 14	6 55	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 10	8 30	11	»	1 20	3 50	7 31	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 20	8 40	11 10	1 31	4	»	7 41	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	7 51	11 12	
»	»	»	»	Monaco	7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	7 59	11 18	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	7 49	9 13	11 44		4 39	8 12		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	7 57	9 21	11 52		4 47	8 20		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	8 33	11 42	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	8 45	11 54	
				Nice } départ	6 08		9 55	1 43	2 45	5 40	9 06	12 25
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 15		11 05	2 55	3 45	7 01	10 02	2 04
173	21 30	16	11 70	Toulon	12	»	3 23	8 10	7 38			8 27
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20		5	10 15	9 15			10 24

SAGES-FEMMES

DE 1<sup>re</sup> CLASSE

M<sup>me</sup> L. LINGERI, de la faculté de Munich,  
M<sup>lle</sup> A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,  
rue de l'Eglise, 4, Monaco  
PRENNENT des PENSIONNAIRES

DENTISTRY

in all its branches

M<sup>r</sup> ASH, who has practised in NICE,

SINCE 1869, REPRESENTING A CELEBRATED

AMERICAN DENTIST

IS NOW ESTABLISHED AT

Villa de la Riva, Condamine, Monaco

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

Ameublements complets. — Atelier de Tapisserie.

CHARLES MONTRUCCHIO

rue Louis, maison Médecin, à la Condamine,

MONACO

SIÈGES, TENTURES, DÉCOR D'APPARTEMENTS.

Montage d'ouvrages en tapisserie, fabrique de tentes de tout système, literie complète, meubles et réparation de meubles. — Pose de tapis.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).  
tenue par Erasme REY.

Boulevard de la Condamine.

HOTEL ET RESTAURANT BEAU-SITE

Boulevard de la Condamine. — Table d'Hôte et Pension.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT  
avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION  
où se trouvent tous les journaux  
et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS  
en toute saison

TABLE D'HÔTE  
Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures.  
CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains  
est à des prix modérés

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE  
Installation récente des plus complètes  
L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

A VENDRE

par lots et parcelles ou en totalité

LA PROPRIÉTÉ DU CARNIER

Appartenant à M. A. GRIOS

S'adresser à M. H. LEYDET, Notaire à Monaco.

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE  
A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.